

Boat People

Du 18 au 22 mars
Durée 2h10, Nouvelle Salle

Texte et mise en scène
Marine Bachelot Nguyen

Avec
Clément Bigot, Marie Thomas (en remplacement de **Charline Grand**),
Arnold Mensah, Paul Nguyen, Dorothee Saysombat, Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné

Assistanat
Yen Linh Tham

Scénographie
Kim Lan Nguyen Thi

Création vidéo et régie générale
Julie Pareau

Régie vidéo
Stéphane Pougnaud

Écriture marionnettique
Dorothee Saysombat

Création lumière
Alice Gill-Kahn

Création sonore
Yohann Gabillard

Régie son
Cédric Leroux

Création costumes
Laure Fonvieille

Production
Gabrielle Jarrier Riou

Administration
Marie Ruillé-Lesauvage

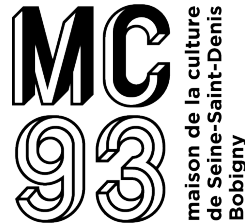
Diffusion
Olivier Talpaert / En votre compagnie

La MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France — ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny.

Partenaires médias



MC93.COM 01 41 60 72 72



Production Lumière d'août

Coproduction Le Quartz - Scène nationale de Brest, Mixt - Terrain d'arts en Loire-Atlantique (Nantes), Théâtre du Nord - CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France, Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène Conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, Théâtre de Lorient - Centre Dramatique National, Théâtre National de Strasbourg, Scène Nationale de l'Essonne, La Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc, Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National (Rennes), Théâtre de Cornouaille, Scène Nationale de Quimper

Avec le soutien de Textes en l'air (Saint-Antoine l'Abbaye)

Avec l'aide à la production de la DGCA-Ministère de la Culture

Avec le soutien du Dispositif d'Insertion de l'ÉCOLE DU NORD, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France

La compagnie Lumière d'août est conventionnée par le Ministère de la culture-DRAC Bretagne, et subventionnée par le Conseil Régional de Bretagne, le Département d'Ille-et-Vilaine, la Ville de Rennes.

Remerciements à tout-es les ancien-nés *boat people* et personnes que l'autrice a rencontrées et interviewées dans le cadre de ses recherches, et qui lui ont accordé leur confiance (Dinh, Hoa, Gilles, Thérèse, Thuy, Céline, Pheng Sy, Boulomsouk, Linh, Sophie, Laëtita, Thomas, Huong, Yen, Chau...). Et à leurs enfants qui ont parfois favorisé les mises en contact. À Somsak Saysombat pour les traductions en laotien. À Valérie Charpinet de Textes en l'air, à Matthias Tronqual et à l'équipe des relations publiques de la Scène Nationale de l'Essonne, pour les résidences de recherche et les mises en réseau. Aux chercheur-es Karine Meslin et Philippe Hanus. À toutes celles et ceux qui rassemblent et archivent, dans le monde entier et sur internet, des documents, photos, récits, vidéos autour des mémoires et histoires des *boat people*.

Le texte *Boat People* de Marine Bachelot Nguyen est publié aux éditions Goater.

En 1975, une famille française accueille une famille réfugiée de *boat people* vietnamiens. Cette rencontre est au cœur de cette fresque théâtrale qui rappelle une mémoire oubliée et repose, au présent, les enjeux des migrations.

Marine Bachelot Nguyen, autrice et metteuse en scène, a mené un riche travail de recherche et d'interviews pour nourrir une fiction émaillée d'apports documentaires. Ce récit théâtral croise parole, images d'archives et un langage poétique inspiré de la tradition des marionnettes sur l'eau du Vietnam. Il évoque ainsi de manière sensible les traumatismes de l'exil, comme la générosité et les ambiguïtés d'une France alors terre d'asile, en pleine émergence de l'aide humanitaire. *Boat People* redonne vie à une séquence historique marquante, à des parcours longtemps tus et bouleversants.

2025-2026
Boat People
Marine Bachelot Nguyen
Théâtre — création 2025

Entretien

Quel est votre lien avec l'histoire des *boat people* ?

Marine Bachelot Nguyen : L'histoire des *boat people*, désignant la vague d'émigration post 1975 venant du Sud-Est asiatique, ne concerne pas directement mon histoire familiale : ma mère est arrivée en France avec sa famille à l'âge de 10 ans après 1954, après la victoire du Viêt Minh à Diên Biên Phu. Vietnamiens du Nord, mon grand-père a travaillé comme traducteur pour l'armée française pendant la guerre d'Indochine. Il fuit d'abord avec les siens vers Saïgon par crainte des communistes, puis il décide finalement de partir pour la France. Ces deux vagues sont pour moi dans une continuité, celle de la fuite des populations face à l'installation de régimes communistes répressifs au Viêt Nam, au Laos et au Cambodge, après des années de guerre de libération anticoloniale et anti-impérialiste.

Boat People s'inscrit dans un cycle de spectacles portant sur les mémoires intimes et politiques reliant le Viêt Nam et la France – ou plus largement l'Occident –, qui commence en 2014 avec *Les Ombres et les lèbres* (sur le mouvement LGBTQI au Viêt Nam), se poursuit avec *Circulations Capitales* (mémoires familiales France / Viêt Nam / Russie), puis *Deux sœurs*, sur ma grand-mère vietnamienne et sa sœur ; et plus récemment *Nos corps empoisonnés*, autour de la vie et des combats de Tran To Nga, activiste vietnamienne en procès contre Monsanto au sujet des crimes de l'agent orange.

« L'émergence de l'idéologie humanitaire, où les vies valent plus que les positions politiques, crée une forme de brouillage des lignes. »

Comment expliquer la mobilisation de la France d'alors pour accueillir ces *boat people* ?

La médiatisation fut très forte. La télévision et les journaux diffusaient des images frappantes de ces gens qui prenaient la mer au péril de leur vie et incitaient les Français et Françaises à prendre part activement à l'accueil de ces réfugiés du Sud-Est asiatique. Ce qui paraît de la science-fiction aujourd'hui.

À l'époque, de nombreuses personnalités, comme Bernard Kouchner ou André Glucksmann, s'engagent. Sartre et Aron, qui ne s'étaient pas parlé depuis vingt ans, vont ensemble rencontrer Giscard d'Estaing pour plaider la cause des *boat people*. L'émergence de l'idéologie humanitaire, où les vies valent plus que les positions politiques, crée une forme de brouillage des lignes : d'anciens gauchistes, qui avaient souvent manifesté contre la guerre du Viêt Nam et l'impérialisme américain, défendent les *boat people*. Mais cette cause va aussi beaucoup intéresser la droite. Le contexte international de guerre froide fait qu'on accueille ces réfugiés à bras ouverts, aussi parce que leur exil forcé raconte que les régimes communistes sont problématiques, que le bloc de l'Ouest est le modèle désirable. Ces réfugiés, érigés en minorité modèle, obtiendront facilement le droit d'asile et la naturalisation. C'est un bon calcul pour la droite française qui trouvera là des réserves de voix. Par ailleurs, l'émigration venant du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne ayant été fortement freinée juste avant 1975, la main d'œuvre asiatique, vue comme docile, était une manne. Jouent enfin des fantasmes sur ces réfugiés perçus comme plus proches culturellement que des gens venant du Maghreb ou de l'Afrique subsaharienne, parce que présumés catholiques, un peu plus blancs et parlant français – ce qui est faux. Les témoignages attestent d'ailleurs beaucoup du fait qu'après la lune de miel à l'arrivée, les liens entre les familles d'accueil et les réfugiés se sont distendus au fil du temps : ont ressurgi les projections et une forme de racisme.

Toutes ces ambiguïtés de l'accueil m'intéressent. Je veux raconter une histoire complexe qui réaffirme la nécessité d'ouvrir les frontières de nos pays, qui dise que l'immigration est une richesse et que l'accueil est une façon d'assumer notre passé colonial ; et qui pointe en même temps les angles morts de la charité et de l'humanitaire.

« J'ai décidé assez rapidement que j'allais construire une fiction, qui ne correspond pas forcément au scénario majoritaire. »

Quel a été votre processus d'écriture ?

J'ai commencé par réaliser des entretiens avec d'anciens *boat people* vietnamiens, laotiens ou cambodgiens, de différentes générations, qui

avaient envie de parler, à Paris et en région. Sachant qu'il n'est pas toujours facile de susciter la parole sur ce passé traumatique. Le silence est aussi lié à une pudeur culturelle et au souci d'épargner ses enfants. En parallèle, j'ai rassemblé une documentation historique et sociologique.

J'ai décidé assez rapidement que j'allais construire une fiction, qui ne correspond pas forcément au scénario majoritaire – les familles étaient souvent envoyées dans des centres d'accueil et d'hébergement temporaires. J'ai choisi de raconter l'histoire d'une famille française qui accueille sous son toit une famille vietnamo-laotienne : c'est aussi tout simplement l'histoire d'une cohabitation, avec ses moments de grâce, ses malentendus et ses conflits. La famille française est un couple de chrétiens de gauche vivant dans un village rural, et qui à la fin des années 1960 a accueilli un enfant noir, un orphelin du Biafra.

« À côté des archives télévisuelles sensationnalistes, des séquences de marionnettes aquatiques, inspirées par la tradition du Viêt Nam, créent un contre-récit plus sensible... »

J'ai proposé aux comédiens et comédiennes de partir d'improvisations. J'ai également partagé avec eux des images de journaux télévisés et des fragments d'entretiens que nous réutilisons en ouverture du spectacle. À certains moments, ils et elles prennent la parole en tant que citoyens et citoyennes. À d'autres, ils et elles figurent des personnalités de l'époque. J'aime l'idée de la virtuosité dans l'alternance des rôles et des partitions. Il s'agit aussi de ne pas assigner les interprètes asiatiques aux personnages de réfugiés. Enfin, à côté des archives télévisuelles sensationnalistes, des séquences de marionnettes aquatiques, inspirées par la tradition du Viêt Nam, créent un contre-récit plus sensible, pour évoquer la tragédie des traversées, la fragilité des existences à travers celle du papier au contact de l'eau.

Comment avez-vous composé la distribution ?

Il me semblait important que des acteurs d'origine asiatique incarnent la famille vietnamo-laotienne. Paul Nguyen est d'origine vietnamienne et Dorotheé Saysombat, comédienne et marionnettiste, est d'origine sino-laotienne. Tous deux sont métis, comme moi, avec un

parent asiatique et un parent français. Angélica Kiyomi Tisseyre-Sékiné est d'origine japonaise, vietnamienne et française. Leurs familles sont aussi marquées par des histoires d'exil, et ce sont des questions qu'ils travaillent par ailleurs dans leur recherche artistique.

Du côté de la famille française, il y a Charline Grand, Clément Bigot et Arnold Mensah, l'enfant adoptif. Arnold est d'origine togolaise et guadeloupéenne. La présence d'un acteur noir dans la distribution me semblait intéressante pour élargir le spectre et faire aussi écho aux *boat people* d'aujourd'hui, aux traversées sur la Méditerranée ou sur la Manche.

Propos recueillis par Olivia Burton en mai 2025.

Marine Bachelot Nguyen

Marine Bachelot Nguyen est autrice et metteuse en scène au sein du collectif Lumière d'août, fondé en 2004 à Rennes. Dans son travail, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales. Avec *Boat People*, elle poursuit un cycle d'écriture et de création autour des mémoires politiques et sensibles franco-vietnamiennes, entamé en 2014. Elle a déjà écrit une douzaine de pièces, éditées notamment aux éditions Lansman, Théâtrales, Les solitaires intempestifs et Goater. Ses textes ont été également mis en scène par David Gauchard, Charlie Windschmidt, Anne Bisang, Alexandre Koutchevsky, Hélène Soulié, etc. Marine Bachelot Nguyen est membre fondatrice d'HF Bretagne et de Décoloniser les Arts.